Document généré le 12 oct. 2024 03:27

Études littéraires africaines

DELAS (DANIEL) ET RIFFARD (CLAIRE), ÉD., *AFRIQUE-CARAÏBE*. PARIS : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, 2011 (= *GENESIS. REVUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE GÉNÉTIQUE*, N°33), P. 7-134 – ISBN 978-2-84050-804-5

Florence Paravy

Numéro 33, 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1018692ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1018692ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Paravy, F. (2012). Compte rendu de [DELAS (DANIEL) ET RIFFARD (CLAIRE), ÉD., *AFRIQUE-CARAÏBE*. PARIS : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, 2011 (= *GENESIS. REVUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE GÉNÉTIQUE*, N°33), P. 7-134 – ISBN 978-2-84050-804-5]. *Études littéraires africaines*, (33), 112–115. https://doi.org/10.7202/1018692ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ouvrage se veut très pédagogique et l'auteur, inspecteur pédagogique au Cameroun, s'adresse à un lectorat de lycéens ou d'étudiants qui découvrent l'œuvre betienne. Le tableau synoptique, à la manière du « Lagarde et Michard », qui ouvre le livre est particulièrement bienvenu dans la mesure où il met en perspective les événements historiques et le parcours biographique et scripturaire de Beti. De même, les sujets de dissertations et de recherches peuvent ouvrir des pistes de réflexion fructueuses aux étudiants.

Malheureusement, ces aspects positifs ne suffisent pas à contrebalancer les nombreuses imperfections de l'ouvrage. Nombre d'observations s'appuient trop systématiquement sur celles que Thomas Melone avait développées dans *Mongo Beti, l'homme et le destin*. Or l'étude de Melone date de… 1971. Les références bibliographiques incomplètes, quand elles ne sont pas purement et simplement absentes (p. 16, 31, 32, etc.), les analyses trop lapidaires qui demeurent à la surface du texte (voir le paragraphe intitulé « La narration », p. 104), les jugements de valeur plus que contestables, qui n'ont pas place dans un travail universitaire (« La mort de cet homme [Mongo Beti] simple, simpliste et même trop simplet », p. 27), sans parler des trop nombreuses coquilles qui parsèment le texte, l'ensemble donne le sentiment d'une publication hâtive qui aurait mérité une relecture attentive.

■ Mohamed AÏT-AARAB

DELAS (DANIEL) ET RIFFARD (CLAIRE), ÉD., *AFRIQUE-CARAÏBE*. PARIS : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, 2011 (= *GENESIS. REVUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE GÉNÉTIQUE*, N°33), P. 7-134 – ISBN 978-2-84050-804-5.

Ce numéro de *Genesis*, revue de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ITEM/CNRS), est la première publication collective de critique génétique consacrée aux littératures africaines et caribéennes.

L'introduction, rédigée par Daniel Delas et Claire Riffard, présente les principaux objectifs de l'équipe « Manuscrit francophone » de l'ITEM : contribuer à la sauvegarde des fonds d'archives dans les aires francophones du « Sud » où un ensemble de facteurs (naturels, culturels, politiques) menacent sans cesse « la mémoire écrite de l'œuvre littéraire » (p. 7) ; valoriser ces corpus, notamment par une édition génétique extrêmement rigoureuse ; promouvoir ce type d'approche, encore rare dans ce domaine littéraire, pour enrichir la lecture des œuvres par l'étude de tous les éléments

de genèse, notamment ceux qui permettent d'éclairer les questions de plurilinguisme, les avant-textes étant ici considérés comme « l'entre-deux génétique » où se négocient les entrelacements linguistiques et la « transformation de l'individu en sujet » de l'écriture (p. 9).

Dominique Combes propose ensuite une réflexion générale dont le titre, « Le texte postcolonial n'existe pas », pourrait laisser penser que l'article s'inscrit dans la lignée des polémiques violentes autour des études ou théories dites « postcoloniales ». De fait, il n'en est rien et si D. Combes souligne le caractère peu rigoureux de cette appellation qui regroupe des pensées et courants fort divers, il rappelle aussi que ces approches novatrices ont connu en France un regrettable mouvement de rejet. Parmi les facteurs multiples – historiques, épistémologiques, institutionnels, etc. – qui ont contribué à cette frilosité des chercheurs français, il met en relief le fait que les études postcoloniales se présentent souvent comme étant aux antipodes de l'idée de clôture du texte chère aux structuralistes, de sorte que l'expression « texte postcolonial » désigne en fait un « discours postcolonial » : « bien plus que la littérarité, c'est le contexte idéologique, sociohistorique ou sociopolitique qui prime, sans que le processus créateur soit pour autant explicitement abordé » (p. 20). Or si le texte est négligé, il est logique que les avant-textes et tous les éléments de genèse soient complètement occultés par ce type d'analyse. Pourtant, critique génétique et critique postcoloniale gagneraient l'une et l'autre à converger au lieu de s'ignorer superbement. Certains axes majeurs des analyses postcoloniales, tels que « [l]'idée que la domination coloniale est d'abord un fait "textuel" » (p. 23), l'intérêt marqué pour les relations d'intertextualité entre œuvres du canon occidental et œuvres postcoloniales, la réflexion sur la langue d'écriture, pourraient trouver dans les documents de genèse un riche matériau dont l'étude rendrait « toute sa textualité à l'œuvre en la réinscrivant dans son devenir » (p. 25).

Le dossier qui suit vient en effet démontrer la richesse d'une telle démarche. L'étude de Jean Jonassaint sur *Dézafi* et *Les Affres d'un défi* de Frankétienne soulève des questions qui dépassent le cas de ces deux œuvres, en montrant qu'il peut exister une forme de critique génétique même pour « des littératures sans archives au sens strict du terme, comme celles d'Haïti » (p. 81) et que celle-ci peut notamment s'intéresser au problème des traductions auctoriales, intimement lié à la spécificité des littératures francophones (double lectorat, instances de légitimation extérieures, bilinguisme, posture

des auteurs, etc.). Dans leur article sur *Les Soleils des Indépendances*, Patrick Corcoran et Jean-Francis Ekoungoun soulignent l'intérêt des documents de genèse pour une approche postcoloniale de l'œuvre : la suppression, à la demande de l'éditeur québécois André Vachon, d'environ un tiers du texte initial – à teneur fortement politique – peut en effet susciter bien des réflexions sur la position de l'auteur d'Afrique francophone au sein du jeu littéraire mondial.

Jean-Pierre Orban s'intéresse aussi à la question de l'interaction entre auteur et éditeur, considérée ici comme une dynamique intersubjective favorisant le processus de création. L'étude comparative très documentée à laquelle il se livre à propos du roman de Sony Labou Tansi, *L'État honteux*, et de l'un de ses avant-textes, *Machin la Hernie*, éclaire les enjeux et les procédés du travail d'écriture entre l'une et l'autre version, et réfute par la même occasion les rumeurs persistantes sur de prétendues interventions directes de l'éditeur dans les œuvres du romancier congolais. De son côté, Nicolas Martin-Granel étudie quatre textes du même auteur, inédits pour la plupart, très différents, mais portant tous le même titre : *Le Quatrième Côté du Triangle*. Analysant de près le genre, les thèmes, le système énonciatif de ces textes, mais aussi certaines ratures visibles sur les manuscrits, il montre que ces créations, apparemment indépendantes malgré un titre commun, donnent une clé de lecture des romans publiés en révélant comment s'opère, entre les trois premiers et les trois derniers, le passage d'un monde où règne la « monstruosité mâle du Minotaure » (p. 54) confondant pouvoir politique et puissance sexuelle, à une « géographie utopique » (p. 53) placée sous l'empire du féminin et du sacré. Serge Meitinger, en revanche, se livre à une micro-analyse à partir des manuscrits de J.-J. Rabearivelo pour résoudre une petite énigme éditoriale concernant la première publication du poème « Lignes », initialement intitulé « Poétique » : son association apparemment arbitraire, du moins hétéroclite, avec deux poèmes d'amour.

Quant à Alex Gil, soulignant l'extrême complexité génétique de l'œuvre d'A. Césaire, *Et les chiens se taisaient*, il montre à quel point l'étude d'un tel texte peut bénéficier des nouvelles technologies d'édition numérique à travers l'élaboration d'une « version à couches multiples », intégrant et mettant en relation tous les états du texte ainsi que des éléments d'analyse.

Le dossier comporte également un entretien avec Henri Lopes, portant notamment sur les processus de création, et deux brèves contributions présentant des inédits : une postface du *Portrait du colonisé, précédé d'un Portrait du colonisateur*, d'A. Memmi (Guy

Dugas) et un manuscrit inédit du poème d'A. Césaire « Rumination de caldeiras » (Dominique Rudelle et René Hénane).

L'ensemble du numéro est du plus grand intérêt, d'autant plus qu'il présente un grand nombre de fac-similés (manuscrits ou tapuscrits), souvent accompagnés de leur transcription diplomatique, qui donnent ainsi à voir dans sa matérialité l'objet des analyses et nous font pénétrer au cœur même de l'atelier de l'écrivain.

■ Florence PARAVY

DIOP (PAPA SAMBA), *ARCHÉOLOGIE DU ROMAN SÉNÉGALAIS*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 477 P. – ISBN 978-2-296-11507-1.

C'est une véritable somme, remarquable de richesse et de densité, qui, après une première édition allemande en 1995, est de nouveau mise à la disposition du public. L'ouvrage allie en effet, à une perspective cavalière offrant une compréhension globale de l'ensemble littéraire étudié, les apports de chapitres monographiques, livrant sur chacune des œuvres traitées des analyses inédites et éclairantes. Il prend pour objet un corpus d'une particulière étendue : l'ensemble des textes romanesques écrits au Sénégal entre 1920 et 1992. Ce corpus prenant naissance dans un contexte de contact de langues-cultures, l'ouvrage en forge un modèle d'intelligibilité tout à la fois synthétique, méthodiquement illustré, et intégrant une dimension diachronique. Procédant de l'harmonieuse conjugaison de deux éruditions, philologique et anthropologique, ce volume se laisse lire avec aisance et agrément tout en maintenant en permanence un haut niveau d'exigence scientifique.

L'entreprise se désigne comme « archéologie » : investigation des fondements, recherche des matériaux permettant de décrypter la préhistoire et l'histoire du roman sénégalais, démarche d'inspiration explicitement foucaldienne, puisqu'il s'agit, au-delà de la mise en évidence de la « dette » des récits fictionnels « à l'égard de leur arrière-fond culturel, religieux ou social », de « relier, à un savoir et à des pratiques discursives contemporaines, certaines formes anciennes de discours cognitifs et littéraires » (p. 10). Centrée sur l'aire sénégambienne, où prévaut la langue-culture *wolof*, l'archéologie du roman comme document en fournit les « conditions de lisibilité », de l'inventaire à la proposition d'une « poétique des systèmes secondaires instaurés d'abord par l'ensemble des glossèmes et par les configurations idéologiques, pragmatiques ou métaphysiques engendrées par l'herméneutique textuelle » (p. 341).